



Remise en question du processus révolutionnaire par le biais du révisionnisme

Traitements médiatique et éditorial

Par **Micheline Zanatta**

Médias et grand public à l'heure du néolibéralisme

Dans l'[analyse n° 172](#), nous nous penchons sur le phénomène du révisionnisme en histoire dans le sens d'une opération de longue durée qui remet en question l'analyse de l'histoire contemporaine, et qui, partant de la condamnation du stalinisme, aboutit à la condamnation de la Révolution française, et finalement, à celle de toute révolution sociale¹. Nous remarquons que plusieurs acteurs interviennent dans ce processus dont les historiens et gouvernements auxquels nous nous intéressons. Ce révisionnisme trouve un espace favorable avec le développement du néolibéralisme, à partir des années 1970. Selon Domenico Losurdo : « La convergence est nette entre révisionnisme historique et néolibéralisme. Il s'agit en réalité de deux configurations différentes d'un même mouvement, l'une plus directement politique, l'autre proprement historiographique : la négation des droits économiques et sociaux présuppose, comme le reconnaît explicitement l'économiste britannique Friedrich Hayek, la liquidation de la tradition révolutionnaire ou, pour le moins, de celle qui, bien avant l'Octobre bolchevique, a commencé à théoriser, déjà par la bouche de Robespierre, le "droit à la vie" comme le premier des droits imprescriptibles de l'homme »².

En dehors du petit monde des historiens, la guerre des idées et des mots tient aussi le haut du pavé. Les néolibéraux remettent en question les conquêtes sociales, démantèlent les services publics au nom du profit et des restrictions budgétaires, présentent les valeurs de gauche comme obsolètes alors que triomphe le *There is no alternative*³. Les médias, comme les porte-parole politiques de la gauche et les citoyens, se laissent influencer par ce langage. Dans cette atmosphère, les néo-réactionnaires remettent au goût du jour les mythes d'un Ancien Régime sublimé. Ainsi par exemple, l'Église orthodoxe russe canonise tous les membres de la famille de Nicolas II. Des téléfilms et des documentaires « historiques » pleurent sur le sort de Marie-Antoinette et des pauvres Romanov⁴.

Le livre d'histoire est à la mode. Les auteurs de l'histoire « popularisée » ou « vulgarisée » sont rarement des spécialistes⁵. N'insistons pas sur le rôle des « philosophes » à la Bernard-Henri Lévy qui refont l'histoire avec autant d'incompétence que de mauvaise foi. Sur les cinquante meilleures ventes d'ouvrages historiques de l'année 2012 en France, treize livres seulement ont été écrits par des historiens de profession, dont sept par le proluxe Max Gallo. Les autres sont journalistes, animateurs de télévision, écrivains, chroniqueurs princiers ou simples témoins. Des politiciens s'improvisent biographes. La recette pour attirer le lecteur : divertir et rechercher le sensationnel, éveiller des émotions, des sentiments, des impressions. Dès lors, il faut personnaliser l'histoire, l'incarner dans des personnages qui suscitent l'émerveillement, la compassion, la colère, l'indignation, la pitié ou l'effroi. Il est intéressant de créer des images de monstres, de se concentrer sur une personne tel Robespierre comme s'il était uniquement l'incarnation des pires idées et exactions. La même démarche sera utilisée pour Lénine et Staline.

La simplification abusive sera guidée par les choix idéologiques. Tandis que l'écrivain Éric Zemmour déverse ses idées peu reluisantes, le comédien Lorant Deutsch⁶ jouit des faveurs des éditeurs et de la télévision puisque ses livres et ses émissions font un tabac. Dans son style sympathique et fantaisiste, il fait part de sa reconstruction de l'histoire de France truffée d'inexactitudes, voire d'énormités, du « mythe de l'invasion musulmane » au « génocide » vendéen, en passant par le choc des civilisations. Tout cela sous couvert de rendre l'Histoire accessible à tous.

À un bout : Robespierre...

Certains spécialistes de sciences humaines, comme le sociologue Michel Wieviorka, affichent leur méconnaissance des faits historiques et lancent des affirmations douteuses⁷. En 2015, dans le quotidien régional français *Ouest-France*, il se lance dans une comparaison entre Daech et Robespierre. Il attribue à ce dernier le massacre des prêtres, les guerres de Vendée et la destruction des tombes des rois : c'est « la bien nommée Terreur » !

Avec des moyens plus larges encore, des hommes de presse manient ces prétendues comparaisons pour mieux abattre leurs ennemis. Pedro J. Ramirez, ancien directeur du journal *El Mundo* de Madrid, compare le tribun de la Révolution française avec Pablo Iglesias, fondateur du parti Podemos. Il « démontre » que Podemos ne pourra rien faire d'autre que répéter la « Terreur » dont lui-même apporte une vision très discutable.

L'essayiste Michel Onfray reprend tous les poncifs de la légende noire du révolutionnaire qui « avait mis toute son intelligence au service des furies de son cerveau reptilien ». Quant à l'éditorialiste Franz-Olivier Giesbert (*Figaro Magazine*, *Le Point*), il voit dans ce « xénophobe frénétique » un « précurseur du lepénisme ».

En décembre 2013, un laboratoire annonce avoir reconstitué, à partir d'un moulage mortuaire, le « vrai visage » de Maximilien de Robespierre. Les historiens s'étonnent et émettent de sérieux doutes car le résultat ressemble bien aux portraits d'époque. Qu'importe, les médias s'emparent de l'information. Ce portrait, à l'air patibulaire, ressemble à un boucher. Voilà bien une tête de coupeur de têtes⁸.

Si vous imaginez que le secteur des jeux vidéo semble bien loin de préoccupations politiques, détrompez-vous ! Le jeu vidéo *Assassin's Creed Unity*⁹, situé dans le Paris de la Révolution, sort en 2014. La bande-annonce présente un chaos d'images grand-guignolesques d'où surgit un orateur écumant. C'est Robespierre. Les scènes d'égorgement succèdent aux scènes de fusillades et les décapitations aux noyades. Bref, le « règne de Robespierre » n'est qu'une litanie de massacres, qui a « rempli des rues entières de sang ». Pour rappel, la répression contre les Communards en 1871, bien surnommée la « Semaine sanglante », a fait autant de victimes que les exécutions durant les 14 mois de la Terreur. Ces épisodes ne sont pas des cas isolés, mais la liste des manipulations qui transforment Robespierre en « psychopathe légaliste » ou en profanateur de tombeaux serait trop longue.

Pour d'autres, les approximations, calomnies et escamotages en vue de noircir la mémoire de Robespierre ne suffisent pas : il faut l'effacer. À Marseille, à Belfort, des maires ont prévu de débaptiser les places qui portent son nom. Ce sont les réactions véhémentes et diverses qui ont fait reculer ce projet dans la cité phocéenne, allant des actions du collectif Robespierre au soutien d'historiens dont Michel Vovelle.¹⁰

Pourquoi, alors, cet acharnement ? Sans doute parce qu'il y a, derrière son nom et son action, quelques principes irréductibles qui dérangent. Il a toujours prétendu parler pour le peuple et a défendu les droits de celui-ci face aux possédants. Détruire son image implique d'avoir recours à la torsion de faits historiques, mais cela sert surtout à rejoindre l'attaque généralisée contre tout mouvement de type révolutionnaire.

... à l'autre bout, la Révolution d'Octobre et les Bolcheviks

L'URSS n'échappe pas à cette démarche d'acharnement médiatique. Dans le souci de détruire l'image de la Révolution, l'anti-stalinisme fait place désormais à une critique féroce de Lénine et des acteurs de la Révolution d'Octobre, en négligeant notamment leur rôle dans des combats démocratiques, tels que les combats anticolonial et anti-impérialiste. L'oubli s'ajoutant à la tâche de désinformation, même l'histoire de la Seconde Guerre mondiale change de visage. Beaucoup d'analystes occidentaux développent une vision unilatérale, dénonçant par exemple le Pacte germano-soviétique (accords de non-agression respectifs signés en août 1939) sans mettre en relation ce choix de l'URSS avec son isolement par rapport à la diplomatie franco-britannique ou sans relever le fait que sa mise en œuvre a finalement offert aux Soviétiques un répit de près de deux ans et leur a permis de doubler les effectifs de l'Armée rouge à leurs frontières occidentales.

« Il y a soixante ans, 57 % des Français considéraient l'URSS comme le principal vainqueur de la guerre. En 2004, ils n'étaient plus que 20 %. »¹¹ Pourtant les Soviétiques ont joué un rôle essentiel dans la victoire des Alliés : en effet tout le front ouest (France, Italie) ne mobilisera jamais plus de 75 divisions allemandes, dont une minorité de divisions combattantes, à comparer aux 220 divisions de la Wehrmacht qui, début 1944, subissent les assauts des armées russes. L'URSS a payé un lourd tribut à ce conflit, avec ses vingt millions de morts.

L'obsession antibolchevique existe depuis 1917, mais elle a pris un nouveau tour depuis les années 1990, alors qu'en Occident le mouvement ouvrier s'essouffle et ne défend plus l'URSS avec ardeur.

Un bel exemple de tels discours s'illustre avec la série télévisée « historique » *Apocalypse*, qui a connu un succès planétaire. Cette série a été visionnée par 100 millions de téléspectateurs à travers l'Europe et les États-Unis. « C'est le chiffre officiel. Et avec la Chine, on parle d'un milliard... Sans compter Internet, et 500 000 DVD. »¹² Au fil des différents volets traités, *Apocalypse : la Seconde Guerre mondiale*, *Apocalypse : Hitler* et *Apocalypse : la Première Guerre mondiale* (sortis respectivement en 2009, 2011 et 2014), Daniel Costelle et Isabelle Clarke, revisitent l'histoire du XX^e siècle, à coup de sensationnalisme et de manipulations. Même si les faits décrits font effectivement partie des pages sombres de notre histoire collective, le ton adopté et les choix posés contribuent à donner une image univoque où la nuance n'existe plus.

Le quatrième volet, *Apocalypse, Staline*¹³, sorti en 2015, multiplie lui aussi les contre-vérités et les erreurs, enrobées dans un récit lyrique et théâtral. Le documentaire développe de la Révolution la version suivante : « Une bande de sauvages ivres de représailles (on ignore pour quel motif) ont ravagé la Russie, dont la famille régnante, qui se baignait vaillamment, avant 1914, dans les eaux glacées de la Baltique, était pourtant si sympathique. »¹⁴ Comme l'affirme le commentaire, « Lénine et une poignée d'hommes ont plongé un continent dans le chaos. [...] Tels des cavaliers de l'Apocalypse, les Bolcheviques sèment la mort et la désolation [...] pendant vingt ans. »¹⁵

Ainsi que l'analysent les enseignants en histoire Christian Beuvain et Jean-Guillaume Lanuque sur le site de la revue *Dissidences*¹⁶, les faits historiques y sont soigneusement épurés, sélectionnés ou transformés en leur exact contraire. (C'est ainsi que les Bolcheviques auraient attaqué la Pologne en 1920, alors que c'est Varsovie qui agresse la Russie déjà envahie de toutes parts). Ils sont présentés selon une seule grille de lecture : « le Mal s'est abattu sur la Russie de la première moitié du XX^e siècle ». Les erreurs se multiplient, les documents ne sont pas soumis à une critique interne et externe, et les faits, sortis de leur contexte, ne permettent pas d'analyser la réalité historique.

L'objectif avoué par les réalisateurs est de séduire les jeunes notamment en colorisant les images, procédé rejeté par quasi tous les historiens spécialistes. Le but semble être de susciter la stupéfaction, l'indignation pour faire comprendre au spectateur le caractère barbare de Staline et du bolchevisme. Les moyens techniques servent ce propos : le montage lui-même joue son rôle¹⁷. Les auteurs ont pris le parti de casser la chronologie par de permanents retours en arrière supposés rendre le « travail un peu plus interactif ». Dans chaque épisode, on sautille d'avant 1914 à 1945 sans arrêt et en tous sens : il est d'autant plus difficile de reconstituer le puzzle des événements morcelés et d'en percevoir la signification. Les auteurs se targuent de ne pas être historiens et s'appuient essentiellement sur des sources de seconde main et sur des historiens de second plan connus pour leur anti-stalinisme¹⁸. La nouvelle historiographie scientifique relative à la Russie, anglophone notamment, en fort développement depuis une vingtaine d'années mais en général inaccessible au public francophone, est singulièrement absente¹⁹.

Si l'historiographie aux mains d'historiens sérieux continue son saine travail de « révision », et notamment des révolutions de 1789 en France ou de 1917 en Russie en remettant en question les analyses qui ont dominé de 1970 à 2000²⁰, les médias et nombre d'analystes politiques continuent de distiller une vision assez unilatérale de l'histoire et montent en épingle des images d'Épinal capables de susciter les réactions et l'indignation du spectateur.

Entre-temps, le centième anniversaire de la Révolution bolchevique oscille entre silence et condamnation sur la scène médiatique.

En Russie, Vladimir Poutine veut bien assumer le combat national mené par Staline, mais il rejette la révolution menée par Lénine dont l'action a, pour lui, mis fin à la grandeur de la Russie éternelle. L'agence de presse Sputnik, l'arme de propagande de masse de la Russie²¹, qui inonde d'informations trente-quatre pays dont la France, la Chine et les États-Unis, publie en 2012 « L'abominable massacre des Romanov »²² dégoulinant de haine. En France et en Belgique, à l'exception d'Arte, la plupart des chaînes de télévision n'ont consacré que l'une ou l'autre rubrique simpliste dans leur journal télévisé.

Alors que le magazine *Moustique* consacre un dossier nuancé au mouvement communiste belge aujourd'hui, non sans faire appel à une couverture racoleuse, « La révolution d'octobre a 100 ans. Le péril rouge aujourd'hui », *Le Vif* lui consacre un numéro spécial dans une publication au titre accrocheur « Les secrets de la Révolution Russe »²³. Cette publication due à la plume de journalistes, sans qu'il soit fait appel à des historiens, privilégie l'image : elle est richement illustrée. Par contre l'analyse semble bien superficielle et donne une place disproportionnée à la Russie de Poutine, comme si les interrogations à ce sujet constituaient le vrai but de la publication.



Il ne faut cependant pas croire que le balancier penche aujourd'hui uniquement dans un sens. Pour cela, il suffit de confronter les programmes de deux colloques internationaux organisés à Bruxelles pour commémorer les cent ans de la Révolution d'Octobre. L'un, organisé par le Centre d'Histoire et de Sociologie des Gauches (ULB), le Carcob, la Formation Léon Lesoil et l'Institut Marcel Liebman, s'interroge sur « 1917-2017 : Espoirs, utopies et héritages de la Révolution russe » et propose les visions et analyses d'historiens américains, anglais, suisses, québécois, français, ...²⁴ L'autre, « Il y a cent ans la Révolution russe », sous la responsabilité académique de Hervé Hasquin, présente pour thèmes principaux : l'invention du totalitarisme, les organes du pouvoir (la Tcheka, l'armée rouge, le komintern, ...), bref l'exercice du pouvoir et le totalitarisme. On ne s'en étonne pas quand on voit le rôle central accordé à Stéphane Courtois (deux interventions et animation de la discussion générale de fin de colloque). On peut observer également la présence d'Olivia Gomolinski, conseillère historique de d'*Apocalypse : Staline* et d'historiens, tels que Antonio Elorza et Françoise Thom, coauteurs d'un des ouvrages de Stéphane Courtois²⁵. La présentation du colloque donne elle aussi le ton en ce qui concerne ses préoccupations²⁶. Sans doute, ces colloques reflètent-ils des points de vue académiques, mais leur ouverture au public leur donne une audience médiatique plus large.



Décidément entre le développement d'une information rapide et superficielle, la recherche de sensationnalisme et l'omission pure et simple, les médias ne sont pas prêts de présenter une vision nuancée des phénomènes révolutionnaires, qu'il s'agisse des héritages français ou bolchevique, d'autant que des interventions politiques et certains travaux historiques de ces dernières années jouent un rôle dans cette vision.

Pour citer cet article

Micheline Zanatta, « Remise en question du processus révolutionnaire par le biais du révisionnisme. Traitements médiatique et éditorial », Analyse de l'IHOES, n° 176, 13 décembre 2017, [En ligne] http://www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse176.pdf.

Notes

¹ Voir : Micheline Zanatta, « Remise en question du processus révolutionnaire par le biais du révisionnisme. Évolution historiographique », Analyse de l'IHOES, n° 172, 16 novembre 2017, [En ligne] http://www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse172.pdf.

² Domenico Losurdo, *Le révisionnisme en histoire. Problèmes et mythes*, Paris, Albin Michel, 2006. (1^{ère} édition, Italie, 1996), p. 33.

³ *There is no alternative* (TINA), que l'on peut traduire par « Il n'y a pas d'autre choix » ou « Il n'y a pas d'alternative », est un slogan politique qui signifie que le marché, le capitalisme et la mondialisation sont des phénomènes nécessaires et bénéfiques. Cette phrase est couramment attribuée à Margaret Thatcher. La Première ministre britannique l'a prononcée lors d'une conférence de presse à Londres, le 25 juin 1980, devant des médias américains alors qu'elle défendait sa politique monétariste (source en ligne : <http://www.margaretthatcher.org/document/104389>). Voir aussi : « There is no alternative », *Wikipédia : l'encyclopédie libre*, [En ligne] https://fr.wikipedia.org/wiki/There_is_no_alternative & « Le TINA, c'est quoi ? », *Le temps des lilas*, [En ligne] <http://www.lilas.org/notre-demarche/le-tina-cest-quoi/>.

⁴ Des documentaires comme *Le dernier des Tsars*, *La famille Romanov* ou *L'assassinat des Romanov* présentent le tsar comme un brave homme, bon père, amoureux de sa femme, dépassé par les événements. *Le dernier des tsars*, documentaire en trois parties, est repris sur You tube (https://www.youtube.com/watch?v=hR3IU_81h). Il suscite des commentaires se lamentant sur le sort d'une famille gentille et généreuse qui ne voulait faire de mal à personne, massacrée par des horribles révolutionnaires. Les films les mieux documentés, tel *Le tragique destin des Romanov*, basé sur les souvenirs et les photos du précepteur français des enfants du tsar, joue sur la corde sensible, en utilisant les reconstitutions pleines d'émotion. Du côté de la presse, on peut consulter : Dominique Bonnet, « Les derniers Romanov : au temps du bonheur », *Paris Match*, 20 mai 2017, [En ligne] <http://www.parismatch.com/Royal-Blog/Monde/Les-derniers-Romanov-au-temps-du-bonheur-1263215>. Il s'agit d'un reportage photographique accompagné de commentaires larmoyants.

Quant à Marie-Antoinette, l'émission « Secrets d'histoire » lui consacre un portrait intitulé « Marie-Antoinette intime ». « Présentée par l'animateur-amuseur multicartes Stéphane Bern, et dotée d'un titre qui évoque on ne sait quels mystères, "Secrets d'histoire", l'émission historique de France 2, diffusée depuis 2007, n'a pas pour vocation d'attirer les spécialistes, ni même les amateurs éclairés. Elle n'a pas non plus pour objectif de proposer au plus grand nombre une vision accessible et équilibrée de sujets historiques variés, faisant état des points de consensus dans la communauté historienne, tout en laissant une place suffisante au doute et au débat. Elle n'est tout au plus qu'un divertissement audiovisuel qui prend quelques précautions historiennes. Le genre n'est pas *a priori* méprisables. Mais sous couvert de proposer un divertissement instructif, "Secrets d'histoire" fait passer une très singulière version de l'histoire de France. [...] Pour le reste, "Secrets d'histoire" s'applique à n'aborder que des sujets historiquement anecdotiques, qui prennent la forme d'énigmes insignifiantes et recuites ("Quel est le mystère de la bête du Gévaudan ?" ; "Où est caché le trésor des Templiers ?"), ou qui font, encore, la part belle aux "grands hommes". » Blaise Magnin, « "Secrets d'histoire", le magazine royaliste de France 2 ? », 21 juillet 2014, [En ligne] <http://www.acrimed.org/Secrets-d-histoire-le-magazine-royaliste-de-France-2>.

⁵ Benoît Bréville, « Pour remettre l'histoire à l'endroit », *Le Monde diplomatique*, septembre 2014, [En ligne] <http://www.monde-diplomatique.fr/2014/09/BREVILLE/50783>.

⁶ Zineb Dryef, « Les historiens hurlent, Lorant Deutsch cartonne », *L'Obs*, 6 octobre 2013, [En ligne] <http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-culture/20131006.RUE9210/les-historiens-hurlent-lorant-deutsch-cartonne.html>. Interviewé par Arlette Chabot en 2011, le comédien se déclare royaliste de tendance orléaniste, partisan du « comte de Paris », révélant sa filiation avec les idées de Bertrand Renouvin, ancien candidat de la Nouvelle Action française à l'élection présidentielle de 1974. Lui-même se définit comme « royaliste de gauche ». Voir l'article « Lorant Deutsch », *Wikipedia*, [En ligne] https://fr.wikipedia.org/wiki/Lor%C3%A0nt_Deutsch. Dans un *tweet* de 2012, le comédien affirmait ceci : « Nous avons [...] été plutôt dominés par une culture méditerranéenne [...] et là, [...] ces Goths arrivent avec leur architecture : le gothique [sic]... [Il n'est pas à 500 ans près ! Il affirme par ailleurs :] pour moi, l'histoire de notre pays s'est arrêtée en 1793, à la mort de Louis XVI. Cet événement a marqué la fin de notre civilisation, on a coupé la tête à nos racines et depuis on les cherche. [...] Il aurait fallu instaurer, comme en Angleterre, une monarchie parlementaire. C'est comme avec la religion, on essaie de faire triompher la laïcité, je ne sais pas ce que cela veut dire. Sans religion et sans foi, on se prive de quelque chose dont on va avoir besoin dans les années à venir. Il faut réintroduire la religion en France, il faut un concordat. » Jean-Christophe Piot, « Pourquoi Lorant Deutsch pose problème », *France Info, Déjà vu*, [En ligne] <http://blog.francetvinfo.fr/deja-vu/2015/01/26/pourquoi-lorant-deutsch-pose-un-probleme.html>.

⁷ Florence Gauthier [historienne], « La "Terreur", de Robespierre à Daech, en passant par Podemos », *Révolution française.net*, 29 juin 2015, [En ligne] <https://revolution-francaise.net/2015/06/29/620-la-terreur-de-robspierre-a-daech-en-passant-par-podemos>.

⁸ Maxime Carvin, « Robespierre sans masque », *Le Monde diplomatique*, novembre 2015, [En ligne] <http://www.monde-diplomatique.fr/2015/11/CARVIN/54169>.

⁹ Le scénario de ce jeu vidéo peut être résumé comme suit : un jeune homme s'est enrôlé chez les « Assassins » [sic] pour combattre la corruption qui gangrène la France, au temps de la Révolution française. Avec une aristocrate en danger, il affronte alors la milice révolutionnaire de la Terreur.

¹⁰ Léo Purguette, « Michel Vovelle : "Robespierre c'est l'âme du peuple" », *La Marseillaise*, 23 janvier 2015, [En ligne] <http://www.lamarseillaise.fr/marseille/societe/35301-robspierre-c-est-l-ame-du-peuple>.

À Belfort, la place a été rebaptisée du nom d'Albert Charles Meyer, général qui a créé les commandos parachutistes lors de la guerre d'Algérie, drôle de « héros », qui appartenait à une unité qui a pratiqué la torture. « Blog de Mich Dandelot », [En ligne] <http://www.dandelotmije.com/article-un-jour-une-histoire-belfort-la-rue-du-colonel-jeanpierre-inauguree-par-jean-pierre-chevenemen-118506454.html>.

¹¹ Annie Lacroix-Riz, « Facès cachées de la seconde guerre mondiale. L'Union soviétique par pertes et profits », *Le Monde diplomatique*, mai 2005, [En ligne] https://www.monde-diplomatique.fr/2005/05/LACROIX_RIZ/12194.

¹² Guillaume Ballard, « Apocalypse, ce succès planétaire... », *Ouest France*, 3 octobre 2013, [En ligne] <http://www.ouest-france.fr/normandie/apocalypse-ce-succes-planetaire-1526478>.

¹³ Entre autres diffusé le 3 novembre 2015 sur France 2, et sur la même chaîne de télévision le 7 novembre 2017, dans le cadre de la commémoration de la Révolution d'Octobre...

¹⁴ Annie Lacroix-Riz, « Propagande. Les sources de "Apocalypse Staline" sur France 2 », *Histoire et Société, blog de la sociologue Danielle Bleitrach*, 7 novembre 2015, [En ligne] <https://histoireetsociete.wordpress.com/2015/11/07/les-sources-de-la-serie-apocalypse-staline-de-france-2-par-annie-lacroix-riz/>.

¹⁵ *Apocalypse, Staline. Chapitre I. Le Possédé*, 47^e et 48^e minutes.

¹⁶ La suite de l'analyse de la série provient des articles ci-dessous : Christian Beuvain et Jean-Guillaume Lanuque, « Apocalypse, Staline : Une histoire en miettes ? A propos du documentaire de Isabelle Clarke et Daniel Costelle, Apocalypse Staline : I. Le Possédé, II. L'homme rouge, III. Le maître du monde, trois fois une cinquantaine de minutes (France 2, mardi 3 novembre 2015, 20h 55) », *Dissidences*, 29 novembre 2015, [En ligne] : <http://dissidences.hypotheses.org/636> & Georges Didi-Huberman [philosophe et historien de l'art], « En mettre plein les yeux et rendre "Apocalypse" irragardable », *Libération*, 22 septembre 2009, [En ligne] : <http://www.surlimage.info/ecrits/pdf/DidiHuberman-EnMettrePleinLesYeux.pdf>.

¹⁷ Le rouge apparaît souvent un peu surexposé (pour se rapprocher de la couleur du sang ?). La musique et le son impressionnants sont adaptés à leurs objectifs, de même, le commentaire est débité, sur un ton sinistre et grandiloquent pour présenter le « scénario de film d'horreur » soviétique.

¹⁸ Principalement des biographies de Staline par les auteurs anglo-saxons Robert Service et Simon Sebag Montefiore, historiens traditionnels très anticommunistes, sans aucune distance critique, puisque pour eux Octobre 1917 représente la source fondamentale du totalitarisme soviétique. Jean-Jacques Marie, historien trotskyste sérieux, et Boris Souvarine, auteur anti-stalinien de gauche semblent avoir servi aux réalisateurs de caution progressiste.

¹⁹ Sur ces historiens, nous renvoyons à : M. Zanatta, « Remise en question du processus révolutionnaire par le biais du révisionnisme. Évolution historiographique », *op. cit.*, p. 5, [En ligne] http://www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse172.pdf.

²⁰ Entre autres en fonction des nouvelles archives disponibles, comme nous l'avons démontré dans notre précédente analyse, voir note n° 1.

²¹ Barbara Lohr, « Sputnik : la propagande russe en orbite », *Arte*, 12 février 2015, [En ligne] <https://info.arte.tv/fr/sputnik-la-propagande-russe-en-orbite>. L'agence de presse Sputnik agit parallèlement à l'autre grand outil qu'est RT (anciennement « Russia Today »), chaîne de télévision d'information internationale en continu financée par l'État russe. « Que sont RT et Sputnik, que Macron accuse d'être des organes de propagande ? », *RTL en ligne*, 30 mai 2017, [En ligne] <http://www.rtl.fr/actu/politique/russia-today-sputnik-macron-poutine-7788764515>.

²² « L'abominable massacre des Romanov », *Sputnik*, 17 juillet 2012,

[En ligne] <https://fr.sputniknews.com/societe/201207171022432759-massacre-des-romanov/>.

²³ *Moustique*, 25 octobre 2017 ; *Le Vif/L'Express*, Hors-série n° 5, 1917, « Les secrets de la Révolution Russe », septembre 2017.

²⁴ Colloque organisé les 2, 3 et 4 novembre 2017. « [...] Depuis maintenant un siècle, elle déchaîne les passions dans les sens les plus opposés, de sa glorification comme “événement sacré” ouvrant la voie de la rédemption de l’humanité jusqu’à sa diabolisation en tant que “Mal absolu”. Dans ce cadre très polarisé – derrière lequel se cachent de multiples enjeux politiques, économiques et sociaux – les visions historiques non-idéalisées et intelligemment critiques de la Révolution russe trouvent difficilement leur voie. Ce colloque se propose d’analyser et d’évaluer son influence sur les mouvements sociaux, anticoloniaux et révolutionnaires du XX^{ème} siècle, ainsi que certaines expérimentations nées de la Révolution russe elle-même. Il réunira d’éminents spécialistes internationaux qui traiteront de thématiques diverses autour des “Espoirs, utopies et héritages” de la Révolution russe, considérée avant tout – en dépit de toutes les mystifications – comme un immense mouvement social porteur de changements. », [en ligne] <http://upjb.be/wp-content/uploads/2017/10/Programme-Colloque1917.pdf>.

²⁵ Stéphane Courtois (éd.), *Le jour se lève. Permanence et effacement des idées et des pratiques totalitaires en Europe 1953-2005*, Éditions du Rocher, 2006

²⁶ Colloque organisé les 13 et 14 novembre. « Il y a encore 25 ans, 1917 était présenté de manière relativement univoque, suivant le paradigme idéologique des chercheurs qui s’y consacraient. À l’aune de la chute de l’URSS, les enjeux sont aujourd’hui bien différents. Qu’elle ait “ébranlé le monde” comme l’écrivit le communiste américain John Reed ne fait aucun doute, reste à savoir pourquoi après avoir été un immense espoir pour “tous les damnés de la terre”, elle vira assez tôt au cauchemar. L’histoire immédiate, celle des révolutions arabes, nous enseigne que l’aspiration des peuples au changement peut, malgré un idéal de liberté, enfanter de monstres. La Révolution russe portait-elle en elle les germes du totalitarisme ? », [en ligne] http://www.academieroyale.be/academie/documents/Colloque_Revolutionrusse_Flyer26689.pdf.